

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 10 SEPTEMBRE 2012 — N°61

Les Journées de l'École
c'est maintenant !

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse... ? »
Jacques-Alain Miller, *L'orientation lacanienne*, 7 mars 2007



42^e JOURNÉES DE
L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 26...

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF
est désormais présent sur le WEB
à l'adresse

<http://www.42journées-ECF.org>

Frank Rollier

L'enjeu clinique et politique des Journées de l'École

« **A**utisme et psychanalyse », comme son titre l'indique, l'enjeu des *Journées* de l'École de la Cause freudienne des 6 et 7 octobre est clinique et éminemment politique. Sur le versant clinique ces *Journées* concernent chacun de ceux qui s'orientent de la psychanalyse, qu'ils aient ou non une pratique avec des sujets autistes.

En effet, l'autisme est « le statut premier de l'être parlant » comme le rappelait Agnès Aflalo (*Le Point du Jour* n° 25). Au cœur de chaque *parlêtre* se loge une jouissance autiste et les

***Les Journées, c'est
maintenant : inscrivez-vous !***

Analystes de l'École (AE) témoignent de son destin, pendant et après la cure. Aussi, chaque praticien, qu'il soit analyste ou thérapeute, peut-il se laisser enseigner par la minutie, autant remarquable que nécessaire, que des psychanalystes apportent au recueil des dits du sujet autiste et à leur accompagnement des inventions subtiles par lesquelles il s'efforce d'ancrer la jouissance qui le submerge.

L'enjeu de ces *Journées* est aussi politique car, une fois encore, la psychanalyse est visée et menacée par les *lobbies* qui prétendent imposer

une approche comportementaliste exclusive des patients autistes. N'avons-nous pas entendu le cri de guerre d'un député demandant ni plus ni moins que l'interdiction de la psychanalyse dans le champ de l'autisme ? Ou l'appel haineux, aux sinistres résonances, lancé par un hebdomadaire qui titrait : « Faut-il brûler la psychanalyse ? ».

On peut douter que l'Autre scientifique s'arrête en si bon chemin. Mais l'avenir de la psychanalyse dépend d'abord de chacun de nous et de notre détermination à la faire vivre, c'est-à-dire à ne pas cesser de nous former ni d'exposer nos résultats à ciel ouvert, afin qu'elle

ait « encore de bonnes chances de rester un symptôme »¹. Notre présence aux *Journées* d'octobre 2012 est essentielle pour marquer cet engagement et notre soutien à l'approche psychanalytique des sujets autistes, dont Lacan nous disait qu'ils « articulent beaucoup de choses » et qu'il y a « sûrement quelque chose à leur dire »².

¹ Jacques Lacan, « La Troisième », *La Cause freudienne. Nouvelle revue de Psychanalyse*, n°79, 10/2011, p. 18.

² Jacques Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », *le Bloc-Notes de la psychanalyse*, n°5, 1985, p. 17.

Jean-Pierre Rouillon

Du silence au dialogue

Notre monde moderne est celui des *storytelling*. Il faut chaque jour inventer des histoires pour donner force à une idée, vanter un produit, défendre une cause. Depuis plusieurs années, je suis perplexe devant la somme de travaux sortant sur l'autisme, racontant souvent la même histoire à quelques variations près. Cette luxuriance de témoignages, de reportages, de savoirs assésés, contraste avec la pratique clinique que l'on peut avoir avec ses sujets. A chaque fois que je dois écrire sur la rencontre avec ces sujets, c'est avant tout le silence qui se présente, seule façon de faire place à l'écriture qui peut mettre à plat ce qui vient de se passer, pour en dégager la logique et laisser une trace qui s'inscrive dans le droit fil de *lalangue* du sujet.

Il ne s'agit pas en effet d'une clinique se caractérisant par l'abondance de matériel, par la variété de ce qui se fait jour. Pour palier au mutisme et au silence, nous ne nous laissons pas aller à notre capacité de rêverie. Pour vaincre la répétition, nous ne faisons pas usage de

L'étonnant c'est qu'ils nous apprennent...

l'interprétation. Nous ne cherchons pas à donner du sens à ce qui se présente avant tout sur le mode de la répétition du « Un tout seul ».

Offrant une présence quelque peu absente, il s'agit d'être attentif – sans l'anticiper – au moindre signe indiquant qu'une rencontre vient d'avoir lieu, ouvrant un espace où la défense du sujet cède le pas pour qu'une création puisse advenir modifiant les rapports du sujet à l'autre, à *lalangue* et au corps. Il s'agit alors d'accuser réception de ce qui vient d'avoir lieu avec hâte mais sans précipitation. On apprend vite les ravages que peut provoquer toute précipitation. Il faut savoir être patient, humble, se laisser enseigner par celui qui ne dispose que de quelques mots, à nonner sa langue pour avoir chance de faire naître un dialogue même précaire.

L'étonnant, c'est qu'ils nous apprennent alors avec patience, eux aussi, quels trésors de civilisation peuvent se loger dans une solitude qui ne recule pas devant l'expérience de la jouissance.

Philippe De Georges
Le stade autistique du langage

La publication des textes de Sabina Spielrein contient un court article aussi élégant que subtil sur la genèse des mots enfantins¹. Sabina y distingue ce qu'elle appelle le langage verbal et social, lié au contenu des mots, et le langage « rythmique » et mélodique, d'apparition plus précoce, où elle signale le rôle de l'intonation et des ponctuations. Avant le langage verbal qui conditionne l'être social existe un arrière-plan génétique amorcé par le cri. Celui-ci peut être un phénomène réflexe qui traduit l'état du nourrisson et son désir ; puis il peut être utilisé avec une valeur intentionnelle déterminée.

Sabina note que l'opinion courante fait des mots *Papa* et *Maman* les premiers mots de l'enfant. S'agirait-il d'une création spontanée, ou d'une appropriation du langage transmis par l'adulte ? On observe que l'enfant forme les sons *pō* et *mō*, *pōpōpō* et *mōmōmō*, « mots » qui se trouvent préparés par l'acte de téter, qui favorise les labiales P et M et les dentales.

Reste l'énigme de l'universalité (supposée par Sabina) des mots *Papa* et *Mama*. Reste aussi la question de savoir ce qui fait « qu'un son produit par l'enfant reçoive *signification* de mot ».

Sabina Spielrein aux sources du langage

Il conviendrait, selon Sabina Spielrein, de distinguer trois stades dans la genèse du langage. Le premier est dit par elle « autistique » (au sens d'un langage émis « pour lui-même » par l'enfant), le second, « magique » (où le mot reçoit une *sursignification* conjurant la réalité), et le troisième « social » (car destiné aux autres).

Au stade autistique, c'est la lallation en soi qui est source de plaisir. Elle traduit la satisfaction du nourrisson rassasié. L'enfant qui émet le son *mōmōmō* « revit les sensations dont il a joui ». Les mots sont destinés à la jouissance propre. Et c'est en ce sens qu'ils sont autistes. Là, le mot est action, et il n'est pas besoin de supposer un monde extérieur. Celui-ci se constitue par contre au stade suivant, dit magique : il s'agit d'agir alors sur l'environnement, par la puissance du mot. *Mōmō* se met alors à avoir une fonction d'appel. L'enfant veut quelque chose et le mot prononcé convoque l'objet désiré.

¹ Il s'agit du rapport présenté au VI^e Congrès psychanalytique international à La Haye en 1920, publié sous le titre « La genèse des mots enfantins *Papa* et *Maman* », in *Sabina Spielrein. Entre Freud et Jung*, textes de Sabina Spielrein, Aldo Carotenuto, Carlo Trombetta, Michel Guibal, Jacques Nobécourt, Paris, Editions Aubier Montaigne, 1998, rééd. 2004.

Les Journées de l'École, c'est maintenant !

Vos contributions au *Point du Jour* (2000 signes espaces inclus) sont attendues et doivent être adressées conjointement à :

Monique Amirault (*rédactrice en chef*), monique.amirault@wanadoo.fr et
Armelle Gaydon (*comité de rédaction*), Armelle.Gaydon@wanadoo.fr



ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavv

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, ***il est composé de*** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault

Comité de rédaction : Armelle Gaydon

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.



SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, *il est composé de* Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

SERVICE de PRESSE COMMISSION DIFFUSION (réseaux sociaux)

Responsable : Deborah Gutermann-Jacquet,
avec Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte,
avec Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, *avec* Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon,
avec Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguie Camus.



BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

